

DU 19 AU 23 JANVIER - Grammont MARDI 19, VENDREDI 22, SAMEDI 23 À 20 H 45
MERCREDI 20 À 19 H, JEUDI 21 ATTENTION REPRÉSENTATION UNIQUE À 14 H 30 DURÉE : 1 H 45


SAISON 1998/1999



La place royale

ou L'amoureux extravagant

DE PIERRE CORNEILLE
MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE CHRISTIAN SCHIARETTI


Théâtre des trois vents
Centre dramatique régional
du languedoc-roussillon
montpellier

La place royale

ou l'amoureux extravagant

DE PIERRE CORNEILLE
MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE CHRISTIAN SCHIARETTI

Spectacle créé
à la Comédie de Reims
le 10 février 1998

COSTUMES ANNIKA NILSSON
MAQUILLAGES NATHALIE CHARBAUT
LUMIÈRES JULIA GRAND
ASSISTANTS À LA MISE EN SCÈNE GRÉGORY DOMINE,
LAURENT NOUZILLE

AVEC LES COMÉDIENS DE LA COMÉDIE DE REIMS

LOÏC BRABANT	ALIDOR
ARNAUD DÉCARISIN	DORASTE
GRÉGORY DOMINE	LYCANTE
JEAN-MICHEL GUÉRIN	LYSIS
HÉLÈNE HALBIN	PHYLIS
JULIEN MULLER	CLÉANDRE
LAURENT NOUZILLE	POLYMAS
GISÈLE TORTEROLO	ANGÉLIQUE
PIERRE DUVAL	
FRANCK FERRARA	LES GARDES
ALEXANDRE LAGET	

PRODUCTION
La Comédie de Reims, Centre Dramatique National

Cette pièce serait la plus comique de toutes celles que Corneille aurait écrites, parce que, comme Molière; il y dépeint les attitudes et les traits psychologiques d'un être particulièrement « extravagant » dans le domaine de l'amour. De plus, les événements provoqués par Alidor lui-même et les péripéties extérieures sont toutes subordonnées au drame intérieur. Ainsi, pour la première fois, les individus ne sont pratiquement plus les victimes des illusions ou du hasard, mais des exigences de leur propre personnalité. Dans *La Place royale*, Corneille a minimisé, les problèmes qu'incitent la famille, les clans et la puissance de l'argent et comme la question de l'Etat n'est pas encore présente, il s'est penché sur les sentiments et les idées qui sont enracinés dans l'âme de ses personnages.

Christian Schiaretti

Parallèlement à ses études de philosophie, il œuvre pour le théâtre où il occupe les postes les plus divers...

Après le Théâtre-école de Montreuil, le Théâtre du Quai de la Gare, il collabore avec le Théâtre de l'Atalante à Paris. Auditeur libre au Conservatoire National Supérieur de Paris, il suit les classes d'Antoine Vitez, Jacques Lassalle, Claude Régy...

Il dirige La Comédie de Reims, Centre Dramatique National depuis janvier 1991.

Très vite il a voulu que la notion de « maison théâtre » reprenne tout son sens. Ainsi s'est formée à Reims une troupe de douze comédiens permanents. Le travail au plateau est quotidien, intensif et libre.

Après avoir exploré l'Europe des avant-gardes (Brecht, Pirandello, Vitrac, Witkiewicz), la nécessité, le besoin de l'auteur se sont affirmés. Alain Badiou, philosophe, s'est associé à la spécificité de l'aventure rémoise. Après trois années de cette fructueuse et irremplaçable expérience (dont la création au Festival d'Avignon : *Ahmed le subtil*, *Ahmed philosophe*, *Ahmed se fâche* et *Les citrouilles*), ils ont abordé avec succès la riche langue du XVII^e siècle.

Dédicace à un personnage inconnu

à Monsieur***

Monsieur,

J'observe religieusement la loi que vous m'avez prescrite, et vous rends mes devoirs avec le même secret que je traiterais un Amour, si j'étais homme à bonne fortune. Il me suffit que vous sachiez que je m'acquitte, sans le faire connaître à tout le monde, et sans que par cette publication je vous mette en mauvaise odeur auprès d'un sexe, dont vous conservez les bonnes grâces avec tant de soin. Le Héros de cette pièce ne traite pas bien les Dames, et tâche d'établir des maximes qui leur sont trop désavantageuses, pour nommer son protecteur ; elles s'imagineraient que vous ne pourriez l'approuver sans avoir grande part à ses sentiments, et que toute sa Morale serait plutôt un portrait de votre conduite qu'un effort de mon imagination ; et véritablement, Monsieur, cette possession de vous-même, que vous conservez si parfaite parmi tant d'intrigues où vous semblez embarrassé, en approche beaucoup. C'est de vous que j'ai appris que l'Amour d'un honnête homme doit être toujours volontaire, qu'on ne doit jamais aimer en un point qu'on ne puisse n'aimer pas ; que si on en vient jusque-là, c'est une tyrannie dont il faut secouer le joug, et qu'enfin la personne aimée nous a beaucoup plus d'obligation de notre Amour, alors qu'elle est toujours l'effet de notre

choix, et de son mérite, que quand elle vient d'une inclination aveugle, et forcée par quelque ascendant de naissance à qui nous ne pouvons résister. Nous ne sommes point redevables à celui de qui nous recevons un bienfait par contrainte, et on ne nous donne point ce qu'on ne saurait nous refuser. Mais je vais trop avant pour une Epître ; il semblerait que j'entreprendrais la justification de mon Alidor, et ce n'est pas mon dessein de mériter par cette défense la haine de la plus belle moitié du monde, et qui domine si puissamment sur les volontés de l'autre. Un Poète n'est jamais garant des fantaisies qu'il donne à ses Acteurs, et si les dames trouvent ici quelques discours qui les blessent, je les supplie de se souvenir que j'appelle extravagant celui dont ils partent, et que par d'autres Poèmes j'ai assez relevé leur gloire, et soutenu leur pouvoir pour effacer les mauvaises idées que celui-ci leur pourra faire concevoir de mon esprit. Trouvez bon que j'achève par là, et que je n'ajoute à cette prière que je leur fais que la protestation d'être éternellement,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

Corneille



